

Chers camarades,

Ce matin nous avons observé ainsi que nous y invitait Corinne, une minute de silence en mémoire de notre camarade et ami Pierre de Saintignon. Et je ne pouvais commencer cette intervention sans évoquer à mon tour sa mémoire. Tant de souvenirs me relient à lui. Ces trois années où sous l'autorité de Lionel Jospin et Martine Aubry nous avons travaillé d'arrache pied pour la mise en œuvre des emplois jeunes, des 35 heures, de la CMU... Je n'ai pas le tempérament nostalgique. Mais j'ai le souvenir de ces temps où la gauche faisait taire ses conflits pour avancer au service de ses causes et des Français.

Chers camarades,

Nous nous retrouvons à un moment de notre vie politique bien singulier.

Nous sommes à la 18^{ème} semaine de mobilisation d'un mouvement inédit, celui des gilets jaunes.

Nous sommes au lendemain d'une mobilisation mondiale de la jeunesse sur le climat et cet après-midi nous rejoindrons le cortège de celles et ceux qui ne veulent plus attendre pour agir.

Nous sommes aux termes annoncés du débat national.

Ce débat nous l'avons souhaité.

Le président de la République l'a progressivement transformé en un long monologue médiatique, un exercice d'auto-justification, une campagne permanente qui ne dit pas son nom.

Le CSA, les garants, la commission nationale du débat public et ce matin Eric Kherouche ont déjà dit ce qu'il y avait à en dire. Je ne m'appesantis pas davantage. Tout a été dit.

Le premier enjeu de la période c'est de donner un débouché aux mouvements sociaux

Quelle réponse le pouvoir va-t-il donner à ces revendications qui portent pour l'essentiel sur les injustices et les inégalités amplifiées, exacerbées par ce pouvoir ?

Le Premier ministre a lui même prévenu sa majorité parlementaire – d'un « risque déceptif ». La vérité – chacun la connaît - le grand débat va accoucher d'un sourire : celui d'un président satisfait de lui même, qui pense avoir étouffé la colère.

Mes amis, il n'y aura pas de grand soir de la justice fiscale, du pouvoir d'achat, du pouvoir de vivre. Pas plus qu'il n'y aura de virage social, écologique, démocratique. Il y aura des gestes. Il y aura des miettes. Emmanuel Macron a le « progressisme Canada-dry ». Dans le discours ça ressemble à du progressisme, mais quand on y goûte, c'est du libéralisme.

Que se passera-t-il alors ? Comment après avoir suscité l'espoir d'un changement de cap, les Français réagiront-ils ?

Notre pays est à un point de bascule, nous le savons. Nous pourrions en jouer. Souffler sur les braises. Attiser les colères. Nous ne l'avons jamais fait. A chaque étape nous avons recherché les solutions, visant chaque fois l'intérêt général.

En novembre, nous avons suggéré des Etats généraux.

Nous avons proposé un moratoire sur les augmentations prévues sur le carburant.

En janvier nous avons proposé un plan de sortie de crise à 25 milliards d'euros qui avait l'immense mérite de ne rien coûter à l'immense majorité des Français. Son seul défaut aux yeux d'Emmanuel Macron était de prélever 5 milliards sur la poignée des grandes fortunes grâce à la suppression de la flat tax et au rétablissement de l'ISF.

Dès l'annonce du grand débat, nous avons demandé une conférence sociale, c'est-à-dire une grande négociation sur la base des revendications posées par les Français qui manifestent.

A chaque nouvelle séquence, nous avons toujours évité la démagogie alors qu'il eut été si facile de lâcher prise.

Pourquoi ?

Parce que notre rôle, notre devoir, c'est de proposer une perspective **positive**, de relier et fédérer les aspirations citoyennes pour palier deux risques :

- Le risque de la radicalisation populiste.
- Le risque des tensions et oppositions entre mouvements sociaux. Entre ceux qui manifestent pour leurs fins de mois et ceux qui alertent sur la fin du monde.

Notre mission c'est de proposer un « commun » pour unifier de nouveau le pays et les citoyens mobilisés : Le retour à une République fra-ter-nelle :

- Refaire commun, dans le dialogue et la coopération, montrer qu'il est possible ensemble de « reprendre le contrôle » sur le monde, sur nos vies,
- Rassembler les volontés de changement par la réforme et l'action collective,
- Fédérer autour de l'aspiration à la vie digne / au pouvoir de vivre et autour du tryptique « égalité, écologie, République démocratique »

C'est pourquoi nous nous sommes reconnus dans la démarche initiée par Laurent Berger, Nicolas Hulot et 19 organisations. Syndicales, associatives, citoyennes.

C'est pourquoi nous recevrons à notre siège, avec les groupes parlementaires, une délégation de ce pacte le 21 mars prochain pour entrer dans le détail de nos convergences et envisager les rapports de force qui permettront d'avancer.

2) Le second enjeu c'est de savoir si la gauche est capable de porter ce projet et d'incarner une alternative aux yeux des Français

En août déjà, en notre nom à tous, j'ai appelé à une démarche de rassemblement autour de combats communs.

Chers amis,

La division est une impasse.

La division est un tapis rouge déroulé sous les pieds des libéraux d'Emmanuel Macron et les nationalistes de Marine Le Pen.

La division c'est l'impuissance au moment où l'urgence appelle au contraire au dépassement des histoires, des conflits, des égos.

La gauche est diverse. Elle l'a toujours été.

La gauche sans le débat ne serait plus la gauche. Mais les socialistes sans le désir ardent de l'unité ne seraient plus les socialistes non plus.

Qui sommes nous ? De qui sommes nous les héritiers ?

Le 23 avril 1905, ce sont des partis qui s'opposaient (marxistes, réformistes, pacifistes) qui se regroupent au congrès du Globe. Il y avait le parti ouvrier Français de Guesde, le parti ouvrier socialiste révolutionnaire d'Allemane et bien sûr la confédération des socialistes indépendants de Jaurès, Viviani, Briand.

C'est parce qu'ils ont su dépasser leurs divergences que nous sommes ici aujourd'hui.

Nos débats ont toujours été vifs. Mais chaque fois que nous les avons dépassés, ils ont conduit à la victoire.

Notre responsabilité quelle est-elle aujourd'hui ?

Elle est d'ouvrir la voie du rassemblement de tous ces citoyens pro-européens, socialistes, écologistes, radicaux, progressistes, qui attendent de retrouver une force capable de porter leurs espérances.

D'autres partis que le nôtre s'y refusent. Et bien nous devons être unitaires pour deux, pour trois, pour dix !

C'est le mandat que vous m'avez donné lors de notre dernier CN en janvier.

Et je remercie chacune et chacun d'entre-vous pour votre vote de ce matin qui permet de répondre à l'appel lancé hier par Raphaël Glucksmann.

Il n'est pas socialiste ? C'est exact. Il ne connaît pas l'histoire de tous nos congrès ? C'est encore vrai. Son expression peut parfois nous heurter ? Je n'en disconviens pas.

Mais le rassemblement c'est toujours commencer par accepter cette idée simple que les différences enrichissent. Que l'on ne s'élargit jamais en construisant des murs.

J'entendais hier Benoit Hamon nous attaquer encore. Cela m'a rendu triste. Triste de voir qu'un homme qui a partagé notre histoire se condamne au repli et à la revanche. Triste parce que le même expliquait il y a quelques jours qu'il voulait rassembler toute la gauche, du PS aux insoumis. Qu'espère-t-il gagner à ces outrances ?

Ce sont ces virages permanents, ces anathèmes insensés qui défigurent la gauche.

Moi je crois à une gauche sincère, je crois à une gauche qui s'assume fièrement mais qui refuse le sectarisme.

A tous nous avons proposé l'union. A tous nous avons expliqué que nous n'y mettions aucun préalable.

Et cette main tendue le restera jusqu'au dépôt des listes. Pourquoi ?

Je le dis à Yannick, longtemps les écologistes ont été des lanceurs d'alerte. Longtemps ils ont prêché dans l'indifférence. Depuis, les travaux du GIEC sont passés par là. L'alerte, elle a été donnée. La seule question posée aujourd'hui à l'écologie politique est de passer d'une logique minoritaire à une logique majoritaire. L'isolement ne mène nulle part.

Le ni-droite ni gauche non plus. C'est ce que Nicolas Hulot a dit à sa façon en quittant le gouvernement.

C'est cette volonté de rassemblement qu'incarne aujourd'hui Raphaël Glucksmann. Cette volonté de dépasser les histoires anciennes.

Alors je lis, j'entends que le rassemblement c'est d'accord.

« D'accord », mais c'est mieux si c'est derrière une tête de liste socialiste. Pourquoi ? Parce qu'on a toujours fait comme ça... Mais c'est parce que tous les partis raisonnent de la même manière que le rassemblement est impossible !

Tous nos partenaires parlent du rassemblement, mais tous l'imaginent exclusivement derrière eux. Mais si nous voulons rompre avec ce cercle infernal où le seul débat consiste à rejeter sur le voisin la responsabilité de la désunion, alors il faut avoir une démarche exemplaire. Ne pas donner des ordres mais donner l'exemple. Il ne s'agit pas d'accueillir des partenaires sur une liste PS, mais de construire avec d'autres une liste commune.

Alors oui, « c'est pas comme avant ». Oui c'est une rupture avec le passé. Mais NON ce n'est pas un effacement.

Avons-nous si peu confiance dans notre identité, notre histoire, notre force pour craindre la dilution dans un mouvement né il y a quatre mois, issu de la société civile ?

Quel raisonnement peut conduire à ce doute sur nous-mêmes alors qu'il y a quelques semaines, nous étions disposés à laisser la première place à Yannick Jadot qui, lui, vient d'une formation politique concurrente sur le terrain électoral ?

Alors sortons de nos mauvaises habitudes, de nos postures, de nos jeux sans fin !

Arrêtons d'épuiser notre temps de parole dans les médias pour mieux nous contredire. Utilisons nos talents pour porter ce que nous sommes, pour faire campagne ensemble, pour convaincre ensemble !

Comment irions-nous expliquer que nous sommes pour le rassemblement mais que nous ne sommes pas capables de nous rassembler sur le rassemblement ?

Chers camarades soyez fiers, fiers d'ouvrir avec d'autres un chemin.

Je suis le premier secrétaire du parti socialiste. 100 000 militants, des dizaines de milliers d'élus, des parlementaires à l'Assemblée, au Sénat, au Parlement européen, la direction de régions, de départements de métropoles, d'agglomérations, de villes, de villages. Un grand parti.

Mais je ne regarde aucun de nos partenaires de haut. Je sais ce qu'ils nous apportent. Et pour tout vous dire je suis fier et heureux de faire campagne avec Raphaël Glucksmann. Nous ne sommes pas d'accord sur tout. Mais nous pouvons en parler librement.

Nous ne sommes pas d'accord sur tout mais je sais sa démarche sincère. Et c'est cette gauche que j'aime : authentique, convaincue, engagée. Cette gauche qui s'indigne encore, cette gauche en colère, cette gauche qui n'accepte pas qu'on lui présente les désordres du monde comme une fatalité.

Nous avons des désaccords mais nous appartenons à la même famille. Et dans cette famille il y a trop d'orphelins.

Les orphelins de la gauche sont nombreux. Epars.

La seule force de renouveau se construira autour de vous et autour de nos partenaires. Parce que nous sommes les seuls à en avoir la volonté. Les seuls à en faire la démonstration.

Cette force peut être à l'issue des Européennes la première force de gauche et cela change tout.

Notre responsabilité : donner naissance à un espace de gauche réformiste, social, écologiste et européen pour porter le projet d'une république fraternelle et offrir au peuple de gauche un espace d'engagement

L'alternative est claire : travailler avec d'autres et ouvrir le chemin de la reconstruction de la gauche ou nous condamner à l'isolement et à l'impuissance, et condamner ainsi l'ensemble de la gauche à la marginalisation politique, voire même à son effacement.

Le renouveau de toute la gauche est entre nos mains et dépend de nos choix.

La renaissance que nous portons c'est à la fois la renaissance du PS et celle d'une nouvelle gauche réformiste. C'était le choix de notre congrès.

Cet espace politique existe et il n'y en a pas d'autre.

Un mouvement citoyen est né avec place publique. Nouvelle donne a lancé avec succès l'idée du pacte finance-climat, Les radicaux de gauche ont renoncé au ni gauche – ni droite. Des mouvements écologistes comme l'UDE ou CAP 21 veulent travailler avec nous.

Ce collectif peut être un point de départ. Ce rassemblement peut conduire cette liste à être en tête de la gauche le 26 mai.

Il y a ces listes qui choisissent la division et qui conduisent à ce que nos concitoyens boudent la gauche. Avec notre liste de rassemblement, les Français sauront qu'avec nous, ils bougent la gauche.

Ce rassemblement sera la matrice d'autres rassemblements en 2020. Ensemble nous sommes la force qui unit, qui donne de la force aux idées, de la crédibilité aux combats.

Ne laissons pas les égoïsmes ruiner les dynamiques locales et la préparation des municipales.

Cette stratégie de rassemblement est la seule option qui se met au niveau de la réponse politique que les français attendent aujourd'hui. Notre responsabilité historique, c'est de répondre au besoin de gauche en France et en Europe :

- En finir avec le face à face entre Macron et le RN dans notre pays, empêcher que la seule alternance disponible aux yeux des Français soit l'extrême-droite. Par pitié, ne laissons pas à Nathalie Loiseau le monopole de la réplique...
- Redonner à la gauche une âme et un corps collectif, ouvrir une nouvelle page de l'histoire du socialisme qui a toujours muté en acceptant de se transformer et de s'ouvrir à d'autres.

- Contribuer au renouveau de la gauche européenne, construire une nouvelle espérance et une nouvelle dynamique pour reprendre le contrôle de nos vies et maîtriser la mondialisation.

Hier j'étais dans une école de ma circonscription. Une élève m'a demandé ce que j'aimais dans cette fonction de militant et d'élus.

Voilà ce que je lui ai dit « Chaque jour amène son lot de difficultés. Mais chaque jour je me lève en me disant que nous allons les résoudre. » Je leur ai parlé de ces menaces qui pèsent sur le monde, mais je lui ai surtout dit que par la volonté des hommes, il était possible de les surmonter. Ce que j'aurais pu ajouter c'est que c'est dans notre famille politique, dans notre parti que cet engagement à entendre et résoudre les maux du monde est le plus ardent.

Chers camarades c'est pour cela que je suis de gauche. C'est pour cela que je suis fier d'être socialiste.

Allez camarades, la campagne commence aujourd'hui, je compte sur vous !